

# Le Café philosophique du Village

## Session Hiver 2023 – 2<sup>e</sup> rencontre

<b>Rencontres du</b>	21-22 février 2023
<b>Thème</b>	<b>L'aide médicale à mourir peut-elle aider à vivre ?</b>
<b>Textes en appui</b>	Auteur anonyme : <a href="#">Idéalisme – Réalisme</a> . Site Internet <i>Didaquest</i> Arrico, Julia Marquez : <a href="#">Réaliste ou pessimiste ? Découvrez quel type de personne vous êtes !</a> site Internet <i>Nos pensées</i> . Publié le 14 octobre 2022 Binet, Yanick : <a href="#">À propos de la jeunesse idéaliste</a> . Journal <i>Le Devoir</i> , Lettres ouvertes, Édition du 3 novembre 2014 Jousse, Vincent : <a href="#">Pourquoi avoir des rêves c'est être réaliste</a> . Site Internet <i>vincent.jousse.org</i> . Publié le 3 sept. 2013 Lagalle, Julien : <a href="#">Philosophie : l'idéal et le réel</a> . Site Internet <i>aufutur</i> . Publié le 4 Juin 2022

## Synthèse de la discussion

### En quoi les soins palliatifs et l'aide médicale à mourir ont-ils le potentiel de rendre une société plus humaine ?

Au Québec, nous nous sommes détachés pour la plupart de la religion qui donnait de la valeur à la souffrance et on a profité des progrès de la médecine. Maintenant l'aide médicale à mourir (**AMM**) permet, à qui le veut, d'éviter les grandes souffrances accompagnant trop souvent la mort. Cela nous fait l'envisager avec moins d'angoisse et par ricochet, nous rend la vie meilleure. Nous avons des exemples de proches qui nous ont quittés dans de pénibles agonies : une tante religieuse, un frère... Nous ne voulons pas de ça pour personne. Évidemment, cela ne convient pas à tous et les grands croyants en particulier. C'est correct. Il reste que la société québécoise nous offre l'AMM. C'est pour plusieurs une preuve d'humanité et de respect à notre égard. Rappelons-nous qu'on a longtemps caché aux personnes qu'elles allaient mourir. Mais qu'a-t-on fait alors ? N'a-t-on pas empêché la personne de se préparer et de bien conclure avec ses proches quand elle aurait pu le faire ? Tous ne le souhaitent pas. Certains refusent aussi l'évidence de la mort. On dira d'eux *qu'ils sont morts comme ils ont vécu*, en bataillant jusqu'au bout. On sait par ailleurs, que ce n'est pas d'hier que l'on abrège les souffrances de la fin avec de plus grosses doses de morphine. Qui a pris cette lourde décision ? Avec l'AMM, le choix doit appartenir à la personne concernée et à nulle autre, quelle qu'elle soit, parent ou membre du personnel soignant. Et ça, c'est un avancement qu'il importe de protéger absolument. Quant aux soins palliatifs (**SP**), encore faut-il qu'ils soient à la hauteur. En maison de soins palliatifs où d'excellents soins de confort sont offerts, ça va. Mais ailleurs, à l'hôpital, en CHSLD et à domicile, la compétence en SP est-elle toujours présente chez le personnel soignant ? Prolonge-t-on indûment une vie de souffrance avec les SP ? Les proches qui accompagnent sont-ils soutenus eux-mêmes ? Espérons que l'on ne choisisse pas l'AMM là où les soins de fin de vie sont défaillants.

### Comment composer avec la souffrance en fin de vie, celle du mourant et celle qu'on anticipe pour soi ?

Nous ne sommes pas tous égaux quand la douleur physique, le mal être et l'angoisse s'entremêlent en nous. Il semblerait que lorsqu'on arrive à soigner l'angoisse, la douleur diminue et que des maisons de soins palliatifs y parviennent plutôt bien. Cependant, il arrive un moment où, comme dit le philosophe Paul Ricoeur, « il s'agit de trancher moins entre le bien et le mal qu'entre le mal et le pire » et cela se produit particulièrement en fin de vie. *On a trouvé la formule du vaccin contre la COVID en un temps record. N'y a-t-il pas des progrès à faire pour éloigner la douleur, autrement qu'avec ce vieux remède qu'est la morphine ?* Pas encore, mais la science a trouvé le moyen de nous faire moins souffrir et de nous garder en vie plus longtemps. Cependant, mourir lentement et réaliser que nos capacités nous abandonnent, peut faire atteinte à notre dignité. C'est une souffrance morale qui, combinée à la douleur physique, donne beaucoup de mal à plusieurs. Comment composer avec notre fin ? Certains préféreront

mourir rapidement. D'autres, malgré la souffrance, choisiront de savourer jusqu'à la dernière goutte le bonheur de vivre et d'être en lien avec leurs proches. Il semblerait que les personnes qui arrivent le mieux à pactiser avec la souffrance en fin de vie, ont appris à faire des deuils et à développer une certaine sagesse avant que la maladie terminale ne survienne.

### **Quelle est la responsabilité de la société envers les personnes qui vont mourir ? Et quelle est celle des proches ?**

Il est clair que l'État ne peut pas tout faire. Le gouvernement a une responsabilité, celle du **vivre ensemble**. *Comment éviter le chaos dans un territoire où vivent des millions de personnes et assurer leur sécurité ? Quels sont les droits et interdits sur lesquels nous entendre ?* Au-delà des politiques de cet ordre, qu'est-ce qui nous revient à nous et à nos proches ? Un certain recadrage s'impose tout de même pour nous aider à apprécier ce que l'on a. Pensons aux pays où on meurt de faim. Pensons à la guerre en Ukraine. On a de la chance ! Dernièrement, la société québécoise a fait beaucoup pour nous avec la loi sur l'AMM. Nous avons accès à ce choix si l'épouvantable nous arrivait. Plusieurs accueillent cette loi comme un cadeau. Mais tout n'est pas rose, même ici. Combien d'aînés et de malades meurent seuls dans nos CHSLD ? Il y a de la vie qui souffre autour de nous. Il semblerait que l'ère de l'individualisme ait causé bien des ravages dans nos riches sociétés. La période difficile que l'on vit présentement ne devrait-elle pas appeler à plus de solidarité entre proches d'abord et dans nos petites communautés, ensuite ? Disons BRAVO aux bénévoles œuvrant ici et là et à l'Aide aux villageois en particulier. Soutenons nos proches et voisins, dans la mesure du possible.

**L'aide médicale à mourir ajoute-t-elle ou enlève-t-elle de la valeur à la vie humaine ?** L'AMM ouvre une fenêtre qui nous amène à réfléchir aux derniers moments de notre vie. Certes, penser à tout autre chose serait plus joyeux, mais l'AMM nous offre l'opportunité de prendre du pouvoir sur nos derniers moments. Ce n'est pas rien ! À nous de choisir quand partir. Avant ou pas, les pires souffrances ? Avant ou pas l'atteinte à notre dignité ? Cette loi nous traite en personnes libres et responsables. Pour plusieurs l'AMM est un cadeau qui ajoute de la valeur à la vie, justement par le choix qu'elle nous offre. Elle ajoute aussi de la valeur à notre vie parce qu'elle nous libère d'une peur de la fin qui pourrait venir brouiller la saveur de l'instant présent. Sachant qu'il est possible d'éviter le pire, cela rend nos jours plus sereins. L'AMM nous place aussi face à un processus à mettre en branle, impliquant lucidité et respect, celui de bien quitter la vie, pour nous et nos proches. Et si on voulait partager ce moment ultime d'une façon particulière, il faudrait la faire connaître à nos proches et prendre le temps de bien les préparer, si on veut éviter qu'ils se déchirent. Les réflexions autour de l'AMM peuvent aussi nous amener à reconsidérer nos valeurs quand il nous reste un ou deux chapitres de vie à écrire.

### **Et si l'aide médicale à mourir devenait la norme d'une société, quelles en seraient les conséquences ?**

L'important avec une pareille loi c'est d'éviter toute précipitation dans son élargissement et de fournir des balises claires permettant de bien l'encadrer. Nous croyons que c'est le cas au Québec. Avec la maladie mentale, nous n'en sommes pas encore là. Prenons le temps de bien faire le tour de la question. Pourtant avec notre 7 % des décès l'année dernière attribuables à l'AMM, il y a des questions à se poser. Ce n'est pas encore la norme, mais c'est plus qu'ailleurs. Soyons vigilants, des dérives sont possibles. Il ne faudrait pas que l'AMM devienne « **la seule porte de sortie** » parce que les soins de fin de vie sont manquants ou de piètre qualité, on l'a dit. Il ne faudrait pas qu'une pression sociale vienne d'un tiers ou pire, des autorités médicales qui voudraient réduire les coûts d'hospitalisation. Heureusement nos dirigeants ne sont pas des tyrans. Soyons vigilants à leur endroit. La démocratie est chose fragile de nos jours.

### **Question principale : L'aide médicale à mourir peut-elle aider à vivre ?**

*Devenir une loque humaine à la charge des autres n'est pas une option et souffrir à en perdre la raison, non plus.* L'AMM apporte une tranquillité d'esprit qui nous permet de vieillir plus sereinement, donc oui, elle aide à vivre. Cependant, un tel droit vient avec la responsabilité de rester vigilant pour éviter les dérives. On louait l'intelligence du peuple allemand et pourtant, il a foncé tête baissée dans l'horreur de la seconde guerre mondiale. Soyons non seulement intelligents, soyons vigilants, c'est-à-dire **en mettant en action notre intelligence**. Comment ? En nous informant, en questionnant, et le tout, en faisant appel à notre raison et en ne perdant pas de vue le bien commun, à court, moyen et long termes.